La précarisation de la politique d'assistance sociale au Brésil et la surimplication excessive des travailleurs

Ana PEREIRA DOS SANTOS(1),
Roberta CARVALHO ROMAGNOLI(2)

(1) Professeur au Département de Psychologie à l'Université Pontificale Catholique de Minas Gerais (PUC Minas), (2) Professeur au Département de Psychologie à l'Université Pontificale Catholique de Minas Gerais (PUC Minas), Brésil, Chercheuse du Conseil National de Recherche (CNPq)

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.10091

Résumé : À partir de 2016, le Brésil a connu d'importants reculs dans ses politiques sociales, l'assistance sociale figurant parmi les secteurs les plus affectés par la réduction des investissements et la perte de centralité politique. Cet article analyse le travail de professionnels du Système Unique d'Assistance Sociale (SUAS) qui, dans leurs pratiques quotidiennes, cherchent à pallier la négligence de l'État à travers des formes d'engagement institutionnel marquées par la surimplication, concept élaboré par René Lourau dans le champ de l'Analyse institutionnelle. Le dispositif méthodologique s'appuie sur la méthode des récits de vie proposée par Daniel Bertaux, à partir de sept entretiens réalisés sur une période d'un an auprès de travailleurs sociaux. L'étude interroge les relations entre travail et vie personnelle, les effets subjectifs et politiques de l'engagement excessif, ainsi que les processus de souffrance et de maladie liés au travail. Les résultats mettent en évidence la constitution de collectifs et la circulation des savoirs de la pratique comme stratégies de résistance, de promotion de la santé et de réélaboration du rapport à l'institution, comprises comme des formes de militance créative au sein des politiques publiques.

Mots-clés : Assistance Sociale, Surimplication, Analyse Institutionnel ; Rapports de Pouvoir, Savoirs de la Pratique, Vie Collective

1 Introduction

L'histoire de la politique brésilienne d'assistance sociale est marquée par la charité et la philanthropie, avec une forte participation de l'église catholique dans la promotion du soin aux personnes en situation de risque et de vulnérabilité sociale. À partir de la promulgation de la Constitution fédérale de 1988, le pays a commencé à s'organiser afin d'offrir cette politique publique sous la responsabilité de l'État, en constituant

des espaces de contrôle social, des documents techniques et des cadres juridiques diversifiés. Ce processus a permis la construction du *Sistema Único de Assistência Social* (SUAS), politique publique structurée sur l'ensemble du territoire national, qui cherche à atteindre les différents groupes vulnérables exposés aux violations de droits résultant de la misère et du manque d'accès aux biens et aux services.

Malgré ces avancées, le renforcement du SUAS est mis à l'épreuve par l'absence ou la précarisation des budgets, par une culture institutionnelle traversée par des intérêts individuels au détriment du collectif, ainsi que par des retards dans la mise en œuvre de programmes et de services favorisant le développement des actions de protection, entre autres facteurs. Un exemple significatif de cette dynamique est le recul observé à la suite de la destitution de la présidente Dilma Rousseff en 2016, qui a entraîné des changements dans le financement et dans le soutien technique aux politiques sociales orientées vers les droits humains (Abrucio *et al.*, 2023).

Les conséquences de cette logique institutionnelle affectent directement les travailleurs sociaux intervenant dans le cadre du SUAS. Confrontés quotidiennement à des situations sociales marquées par de graves violations de droits, ces professionnels assument, dans leur pratique individuelle, à partir de la surimplication, définie par Lourau (1990) comme le refus d'analyser ses implications en raison d'un investissement excessif dans le travail, les effets de la négligence de l'État dans l'offre des actions socio-assistantielles.

Autrement dit, l'institutionnalisation de la politique publique capture et potentialise la surimplication des travailleurs en maintenant un type spécifique de lien professionnel, hautement sensible à la souffrance humaine et aux injustices sociales. Ce processus intensifie les affects militants et constitue une modalité d'engagement marquée par la gestion des ressources affectives et émotionnelles des travailleurs, favorisant une militance radicale et une affiliation fondée sur les appartenances, les idéologies et les sensibilités individuelles. En ce sens, on observe que la sensibilité qui lie le professionnel à sa pratique est souvent construite avant même la rencontre avec le travail social, contribuant à la constitution d'une conception et d'une mise en œuvre du travail davantage guidées par des catégories affectives que par des processus de rationalisation, de rupture et de conflictualisation.

À partir d'une recherche ayant privilégié les récits de vie de sept travailleurs sociaux, il a été possible de dresser un panorama permettant d'identifier à la fois les motifs ayant contribué au choix professionnel de ce champ d'intervention, d'accéder aux répertoires révélant les trajectoires professionnelles, ainsi que de comprendre les défis et les réalisations vécus au cours de ce parcours. Dans cette perspective, la question « comment devient-on travailleur social ? » a orienté notre étude. Les données indiquent que certaines expériences antérieures à l'entrée dans le travail social, notamment au sein d'institutions telles que la famille et l'Église, mobilisent la capacité d'investissement des travailleurs et soutiennent la continuité de leurs trajectoires professionnelles au sein de cette politique publique.

L'étude met en évidence la prévalence d'une éthique professionnelle qui, dans la rencontre avec l'institution de l'Assistance sociale, s'inscrit dans une « militance réac-

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

tive », laquelle réduit la subjectivité au seul sujet, en opposition à une « militance active » engagée dans la puissance du désir, orientée vers le collectif, attentive au savoir du corps et accordée aux puissances de la vie (Rolnik, 2016). Dans ce cadre, l'émergence du sujet politique, ainsi que sa disposition à des revendications autonomes, sa conscience du travail et de ses effets sur la santé et sur la vie, apparaît comme une expérience subjective souvent fragile et peu développée.

Dans ce contexte sociopolitique particulièrement éprouvant, la promotion de la santé dans l'expérience du travail s'opère par deux voies principales : d'une part, la vie collective et militante constituée à partir de l'organisation de mouvements autogestionnaires ; d'autre part, l'organisation des savoirs de la pratique, favorisant une expérience autonome et créative dans la construction du travail. Ces expériences et ces savoirs partagés permettent au collectif de reconnaître la surimplication et les processus de souffrance liés à la relation avec l'institution. Dans ce mouvement dialectique de conscientisation et d'émancipation (Freire, 1987), les travailleurs nomment leurs souffrances, articulent leurs puissances subjectives et rationalisent les processus de travail de manière à les rendre réalisables et soutenables face aux défis quotidiens de l'exercice professionnel, comme nous le verrons par la suite.

2 Brève histoire de la politique d´Assistance Sociale au Brésil

Au Brésil, les initiatives visant une philanthropie plus institutionnalisée débutent sous le gouvernement de Getúlio Vargas (1930-1945) avec la promulgation des premières législations du travail et les sécurités sociales prévues pour les personnes ayant un lien formel d'emploi. La charité et l'assistanat des Églises, notamment de l'Église catholique, ont offert pendant des décennies une aide à la population en situation de misère. Selon Sposati (2005), dans un contexte populiste, la Légion Brésilienne d'Assistance (LBA) est créée, instituant la tradition du « premier damisme » : les épouses des présidents assument la prise en charge et la tutelle des pauvres non comme un devoir politique, mais comme un hobby et une expression de sensibilité, de paternalisme et de bienveillance du gouvernant. Dans un premier temps, la LBA a soutenu les familles des soldats envoyés à la guerre, puis elle a répondu aux situations d'urgence et aux besoins circonstanciels des populations non couvertes par la prévoyance sociale.

Si, en Europe, comme le souligne Robert Castel (2015), l'histoire de la conquête des droits sociaux s'articulait autour de catégories politiques telles que « solidarité », « bien-être social », « égalité » et « protection sociale », au Brésil, l'idée d'une protection sociale pour toutes et tous, fondée sur une référence démocratique et de justice sociale, n'est arrivée qu'en 1988 avec la promulgation de la Constitution fédérale (Sposati, 2005).

C'est avec la redémocratisation et le nouveau triptyque de la sécurité sociale (santé, prévoyance et assistance sociale), considéré comme un devoir de l'État indépendamment de la capacité contributive des individus, que l'on a pu envisager une politique d'assistance sociale comme un droit inhérent à tout Brésilien, cessant d'être une action ciblée et circonstancielle pouvant prendre des formes religieuses, politico-partisanes ou hygiénistes et de contrôle.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

La *Lei Orgânica da Assistência Social* (LOAS), le renforcement du *Conselho Nacional de Assistência Social* (CNAS) et la promulgation de la *Política Nacional de Assistência Social* (PNAS) sont des jalons importants pour que l'assistance sociale gagne en visibilité et en influence politique dans différents gouvernements après la Constitution. La LOAS établit des principes tels que la garantie de répondre aux besoins sociaux au-dessus des exigences économiques, la universalité des droits sociaux, le droit à l'autonomie et à la dignité via l'accès aux droits sociaux, ainsi que l'égalité d'accès et la large diffusion des prestations sociales.

Le document fondateur de la PNAS (2004) prévoit la création du SUAS et ses particularités adaptées à la réalité brésilienne. La famille est l'axe central de protection et trois sécurités fondamentales sont définies : la survie, l'accueil et la sécurité de la cohabitation familiale. Ses principes sont cohérents avec ceux de la LOAS, et ses directives mettent l'accent sur la décentralisation politico-administrative, le contrôle social, la primauté de la responsabilité de l'État et la centralité de la famille.

Pour opérationnaliser les principes et directives de la PNAS, le SUAS fonctionne selon une logique hiérarchique prenant en compte la complexité des situations vécues par les individus. Il se divise en deux niveaux de protection sociale : de base et spéciale. La protection de base repose sur le *Centro de Referência da Assistência Social* (CRAS) comme équipement de référence pour les services et programmes. Ce niveau d'intervention prend le territoire, ses potentialités et défis, ainsi que la qualité et la nature des liens que les usagers développent avec leurs espaces d'appartenance comme référence principale.

La protection sociale dans le cadre du SUAS s'organise en Protection de base et Protection spécialisée, structurées à partir du territoire et de la garantie des droits. La Protection de base, dont le CRAS constitue l'équipement de référence, agit dans la prévention des risques sociaux, en renforçant les liens familiaux et communautaires et en favorisant l'accès aux droits par l'articulation en réseau et l'écoute qualifiée.

La Protection spécialisée, principalement opérationnalisée par le *Centro de Referência Especializado de Assistências Social* (CREAS), s'adresse aux individus et aux familles en situation de violation des droits, au moyen d'actions intersectorielles, interdisciplinaires et continues. La Haute complexité comprend des services d'accueil institutionnel visant la protection intégrale, la promotion de l'autonomie et, dans la mesure du possible, la préservation des liens familiaux, exigeant des équipes techniques une médiation constante entre les exigences du système judiciaire et une approche psychosociale et dialogique.

3 L'analyse institutionnelle et les chemins de la recherche

Dans leur fonction d'ordonner la vie sociale, les institutions reproduisent des discours, entendus comme un ensemble d'énoncés provenant d'un même système de formation, qu'il soit clinique, économique, psychiatrique ou issu de l'histoire naturelle, et constitués d'un nombre limité d'énoncés pour lesquels il est possible de définir un ensemble de conditions d'existence (Foucault, 2010). Si le discours précède et définit les modes de vie, il relève alors d'une dimension du pouvoir.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

En interrogeant le fonctionnement des institutions, essentiellement discursives par nature, à partir d'une analyse dialectique, l'intervention institutionnelle proposée par René Lourau innove en considérant que l'institution ne se réduit pas à l'institué, mais se situe entre « la rationalité établie et les événements, développements et mouvements sociaux qui s'appuient implicitement ou explicitement sur cette rationalité établie ou la soumettent à la discussion » (Lourau, 2014, p. 157).

Soutenues par le langage, les institutions établissent des balises qui assurent le contrôle et minimisent les possibilités de destructivité. En tenant compte du concept d'inconscient proposé par la psychanalyse, l'Analyse Institutionnelle s'attache à comprendre les relations que les individus ou les collectifs entretiennent avec l'institution, en partant du postulat qu'il existe un mouvement institutionnel régi par des forces antagonistes, désignées par Lourau comme « institué » et « instituant », lesquelles dessinent conjointement un scénario abstrait. Si l'institution correspond à la forme abstraite, l'organisation et l'établissement constituent la matérialisation des formes relationnelles légitimées par le terme institution.

Lourau (2014) analyse les institutions à partir de Hegel, en leur attribuant une nature dialectique, en transformation et reformulation permanentes, se déployant dans le jeu des négations du particulier et du singulier, chaque moment se fondant sur la négation, le dépassement et la conservation du précédent. L'institution n'existe que dans le conflit dialectique du champ de forces entre ces deux processus — institué et instituant — révélant tantôt des situations de rigidité, tantôt des conflits dans lesquels prévaut l'émergence du nouveau.

Dans ce mouvement intrinsèquement conflictuel, émergent des processus d'institutionnalisation rigides ou souples, dialogiques ou oppositifs, qui perpétuent l'existence d'une institution donnée. Tandis que l'institué défend l'ordre établi — masquant les contradictions afin d'assurer l'harmonie, justifiant et légitimant l'existence d'un système social déterminé et reproduisant les rapports sociaux dominants lorsqu'il propage l'idée que les institutions sont nécessaires et légitimes — l'instituant, quant à lui, nie l'institué et recherche constamment le nouveau et la mutation (Lourau, 2014).

Ce processus se déploie dans trois champs de forces : celui de l'universalité, force orientée vers la stabilisation et la suprématie de l'institué ; celui de la particularité, force orientée vers la mutation, dans la mesure où elle réunit les conditions d'émergence de l'instituant ; et celui de la singularité, qui correspond à l'institutionnalisation proprement dite, dont le produit, inscrit dans un substrat matériel, donne lieu à une organisation fonctionnelle concrète. Dans ce dernier champ, institué et instituant sont conjointement présents.

Les effets de ce processus sont les « analyseurs », éléments de la réalité sociale qui rendent manifestes les contradictions. L'observation des analyseurs permet de dévoiler le caractère conflictuel et de démasquer les contradictions, conformément au postulat freudien de l'inconscient selon lequel quelque chose de latent demeure à révéler. La recherche des analyseurs permet ainsi de « révéler la structure de l'organisation, la provoquer, la contraindre à parler » (Lourau, 2014, p. 303), faisant émerger un processus institutionnel au sein duquel s'affrontent des forces instituantes et instituées,

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

œuvrant tantôt en faveur de la domination, tantôt en faveur de la liberté créatrice. Ces analyseurs peuvent être soit provoques, construits, par exemple, par l'intervention de l'analyste institutionnel, soit spontanés, produits par le groupe, la culture ou le quotidien, et orientant une forme relationnelle déterminée.

Dans notre cas, partant d'un champ d'analyse et non d'intervention, nous avons cherché à interroger la thématique de l'Assistance sociale à partir d'un espace conceptuel. Ainsi, nos analyseurs ne sont pas issus d'un travail d'élucidation ancré dans les contingences d'un processus collectif, mais d'une réflexion fondée sur l'implication de la chercheuse et sur l'analyse de données construites de manière continue au contact du terrain et des travailleurs.

4 Méthodologie

La recherche a été opérée à partir de la méthode Récit de Vie (Bertaux, 2010) et avait pour objectif d'observer les trajectoires de travailleurs sociaux afin de comprendre la relation qu'ils entretiennent avec la politique brésilienne d'assistance sociale, dont l'historique d'institutionnalisation a été particulièrement difficile. La méthode Récit de Vie cherche à explorer des parcours individuels dans le but de décrire et d'analyser des phénomènes collectifs.

Observer les pratiques selon cette méthodologie peut permettre de comprendre les contextes sociaux dans lesquels elles s'inscrivent, d'accéder à des processus intersubjectifs et de saisir des "mondes sociaux". Ainsi, au-delà de la collecte d'histoires individuelles, il existe la possibilité de comprendre les contextes sociaux dans lesquels ces subjectivités se forment, en observant comment ces sujets créent ou reproduisent des dynamiques au sein des groupes sociaux dont ils font partie. Selon Bertaux (2010), les récits de vie, en tant que méthode de collecte de données, permettent d'identifier les mécanismes sociaux ayant conduit les sujets à une situation donnée et de comprendre comment ils dialoguent avec leur propre expérience.

Dans cette perspective, et en tenant également compte de l'analyse institutionnelle (Lourau, 1990), nous avons abordé la production de subjectivités en relation avec la société et les institutions, toujours en mouvement et en vivant des processus qui, parfois, cherchent à conserver l'institué, et parfois soutiennent des formes inédites de l'instituant.

En concentrant son attention sur un groupe particulier de personnes se trouvant dans une situation sociale partagée, la méthode a favorisé l'observation des mécanismes sociaux qui ont soutenu les logiques intersubjectives dans le processus de choix et de professionnalisation dans le domaine de la politique d'assistance sociale, objet de cette recherche. Il s'agit d'une recherche inductive, sans l'intention de particulariser les phénomènes ou de les encadrer dans des modes de vie individuels, mais au contraire, la méthodologie possède une « dimension diachronique : elle permet de percevoir la logique de l'action dans son développement biographique et les configurations des relations sociales dans leur développement historique » (Bertaux, 2010, p. 17).

Nous avons mené sept entretiens individuels sur une période d'un an avec des travailleurs sociaux exerçant dans la région métropolitaine de Belo Horizonte, ville si-

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

tuée dans l'État de Minas Gerais - Brésil. Les entretiens ont été réalisés de manière à permettre aux participants de construire des récits qui répondent à la question : « Comment êtes-vous devenu un travailleur social ? » Le guide d'entretien a abordé des questions sur la vie familiale, le début du parcours professionnel avant l'université, le choix du cursus universitaire et la trajectoire professionnelle après l'obtention du diplôme. Nous avons pris en compte des questions permettant non seulement de réfléchir sur le travail, mais aussi de le narrer et de l'évaluer.

Le guide des questions suivait la séquence suivante : i) Parlez-nous de votre histoire de vie, en passant par votre enfance, votre jeunesse et le début de votre vie adulte ; ii) Comment avez-vous choisi votre cursus universitaire et comment se sont passées vos premières expériences professionnelles ? ; iii) Parlez-nous de vos premiers contacts avec le travail social et comment votre vie professionnelle et personnelle s'est développée à travers les différentes étapes vécues.

La conduite des entretiens a permis de susciter des réflexions libres sur la relation entre vie et travail, de manière à ce que nous puissions accéder aux agencements ayant conduit à une possible surimplication dans l'exercice professionnel. L'analyse de contenu (Bardin, 2013), et les retours continus ainsi que les échanges réguliers avec les acteurs du terrain de recherche ont orienté l'analyse des données et ont permis la construction de catégories et d'analysateurs dans le processus d'analyse des données.

5 La surimplication des travailleurs

À partir des récits des travailleurs, nous pouvons mettre en évidence plusieurs défis présents dans le quotidien professionnel de ceux qui œuvrent dans la politique d'Assistance sociale : la faible institutionnalisation de ce secteur, qui entraîne une surcharge de responsabilités et d'affects pour les travailleurs ; une professionnalisation mise à l'épreuve par les traversées de la politique partisane ; une pratique intersectorielle marquée par l'indéfinition des attributions propres à la politique d'Assistance sociale, résultat direct de sa fragile institutionnalisation ; l'absence de normes encadrant le travail, laissant le professionnel dans la position de défenseur et de créateur de son propre champ d'action, parmi bien d'autres questions.

Les récits font apparaître une charge de travail difficilement soutenable. Tous, sans exception, évoquent les dimensions d'une pratique professionnelle qui n'épargne pas la vie émotionnelle ; au contraire, elle semble s'en nourrir sans qu'existe une quelconque contrepartie susceptible d'atténuer cette souffrance. Comme le souligne le témoignage de l'une des personnes interrogées :

> « Croire dans le travail, c'est ce qui m'a soutenue au moins jusqu'en 2008… quand je prends un congé pour la première fois. Parce que c'était toujours un travail extrêmement éprouvant ! Je me souviens que le jour de permanence était le jour où je rentrais chez moi et pleurais de façon compulsive ! Et je mangeais du chocolat de manière compulsive. Parce que ça faisait mal ! Ça faisait très mal de voir les personnes dans cette situation. Je savais que j'allais voir la pauvreté, mais je n'avais aucune idée de ce qu'était la pauvreté. Comme je pense que les gens n'ont pas idée de ce qu'était

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

> la pauvreté avant la Bolsa Família. Ce que signifiait visiter une famille, des scènes que je n'oublierai jamais de ma vie : visiter une famille de onze personnes et les voir manger une soupe de bananes vertes. Ça ne nourrit pas un enfant de douze ans ! Je me souviens que je rentrais chez moi et que je priais en pensant : "Mon Dieu, comment est-ce que cela peut exister ?". Et nous travaillions sans aucun espace pour élaborer ! Élaborer cette violence de la faim, la violence du lieu d'habitation… je me souviens qu'à l'époque de notre arrivée, il y a eu un massacre dans la région, beaucoup d'hommes ont été assassinés. Et le garçon s'est caché sous la table pour ne pas mourir ; lui et sa sœur ont survécu. Je pensais que ce qui se passait là relevait d'un génocide. »

Parmi les processus de subjectivation des professionnels, on retrouve des aspects qui ne sont pas soutenus par la dimension institutionnelle, ce qui favorise la prise en charge solitaire du poids de l'exercice d'une politique publique aussi exigeante dans un pays marqué par de profondes inégalités sociales. Lorsqu'ils parlent de leur travail, celui-ci semble envahir un espace psychique pour lequel ils n'étaient pas préparés, mais qu'ils se rendent néanmoins disponibles à offrir. Les récits d'indifférence face aux situations rencontrées sont rares, ce qui fait de la plainte concernant les atteintes à la santé mentale un élément récurrent dans leurs discours.

La recherche met en évidence des caractéristiques éthiques, et non techniques, comme essentielles au travailleur social. Selon les personnes interrogées, tout le monde n'est pas apte à intervenir dans les politiques sociales, de sorte que la profession acquiert presque les contours d'un sacerdoce, au regard des exigences d'un profil capable de s'engager dans le faire professionnel. Ceux qui seraient « élus », présentant des conditions éthiques et de caractère compatibles avec la lutte pour la justice sociale, apparaissent, aux yeux du groupe, comme privilégiés pour cette pratique, pouvant apprendre les exigences techniques dans le temps même du travail. Il s'agit ainsi d'affirmer un ethos rigoureux pour celles et ceux qui prétendent travailler dans l'Assistance sociale.

Lorsqu'ils posent ces conditions, nos interlocuteurs parlent à partir de caractéristiques qui leur sont propres, considérées comme non négociables dès lors que quelqu'un se propose d'occuper cette place professionnelle. Les compétences techniques et la probité morale, exigées dans n'importe quelle autre fonction, ne suffisent pas. Ce que les travailleurs exigent ne peut être ni quantifié, ni numéroté, ni débattu. Ce qui est mis en avant est un engagement issu d'expériences individuelles, indissociable de la trajectoire de vie. Cet engagement semble émerger dans un contexte institutionnel peu naïf à l'égard de cette sensibilité, présentant des caractéristiques favorisant le renforcement de cet engagement et, par conséquent, l'augmentation progressive d'une surimplication, d'un hyper-investissement dans la pratique, tel que le nomme Lourau (1990).

Des trajectoires de vie aussi ajustées aux exigences du travail, et capables de s'y maintenir malgré les difficultés du quotidien, ne nous semblent ni fortuites ni anodines pour penser à la fois les réussites et les échecs de cette politique, dans la mesure où

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

ces deux mouvements avancent conjointement. Avec des dispositifs institutionnels précaires, le plus souvent dépourvus de conditions techniques et méthodologiques adéquates, intervenant dans des territoires à risque, avec de bas salaires et, dans le cas des contractuels, peu de garanties quant au lien d'emploi, les travailleurs sont confrontés à de multiples détresses humaines : divers types de violences à l'encontre des enfants et des adolescents (exercées tant par les propres responsables que par des tiers), y compris la violence sexuelle ; des décès fréquents des personnes accompagnées par les programmes et services ; des situations-limites (placements, menaces, abandons et négligences) exigeant des mesures urgentes, pas toujours soutenues par l'institution ; des visites à domicile dans des territoires en guerre pour le trafic de drogues ; un réseau socio-assistanciel déficient, générant d'innombrables difficultés d'orientation et d'interlocution nécessaires à la conduite des situations, parmi tant d'autres.

Dans ce contexte, il devient nécessaire de disposer d'un travailleur « approprié » pour assumer la tâche. Un travailleur qui ne valorise pas nécessairement sa vie financière ; qui ne relie pas les difficultés du travail quotidien à l'investissement institutionnel dans sa fonction ; qui, même en questionnant politiquement sa place et son rôle, demeure motivé par d'autres éléments que les seules caractéristiques du travail ; qui sache reconsidérer les difficultés dans les moments de tension, comme les périodes électorales, par exemple, et persiste dans la concrétisation des activités professionnelles auxquelles il est engagé. Autrement dit, la politique exige des travailleurs capables de s'auto-motiver sans avoir besoin de bonnes conditions techniques, structurelles ou de garanties du travail salarié, et dotés d'une très grande persévérance.

Différemment de l'idée d'engagement ou de compromis, qui régit les relations de travail dans le capitalisme et les rapports liant les sujets aux institutions, nous abandonnons l'hypothèse de « l'instabilité idéologique de l'implicationnisme », dont la genèse sociale renvoie à une inflation des sens associés à la notion d'investissement, provoquant un usage « volontariste », « productiviste » et « utilitariste » du terme, pour suivre la perspective selon laquelle l'implication n'est pas un choix (Lourau, 1990). On est toujours impliqué : cette relation est constitutive et indicatrice des affects, des événements et des perceptions qui traversent les processus d'institutionnalisation et de subjectivation (Coimbra ; Nascimento, 2008).

La « surimplication », lorsqu'elle est analysée, nous renvoie à ce que Lourau (1990) a nommé « l'idéologie normative du surtravail » : un point aveugle dans la relation du sujet à l'institution, un excès qui s'appuie sur l'implication pour produire un au-delà qui n'est pas nécessairement lié au bien-être de celui qui réalise le travail. Il s'agit d'une relation susceptible de déboucher sur un « [...] activisme de la pratique, qui peut avoir pour effet la difficulté de conduire des analyses d'implication, dans la mesure où tout le champ demeure occupé par un certain et unique objet » (Coimbra ; Nascimento, 2007, p. 27). La surimplication renvoie également à ce que Lourau (1990) a appelé « l'exploitation de la subjectivité », fondée sur le refus d'analyser les implications à partir d'un fort investissement dans le travail, plaçant le sujet dans un exercice d'autogestion de sa propre aliénation, souvent présent dans la relation des travailleurs à la politique d'Assistance sociale, sans que ceux-ci en aient conscience.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

Gérard Mendel (1973), psychanalyste et psychiatre français, en établissant un dialogue entre le marxisme et la psychanalyse, met au jour les tensions existantes entre le social et le psychique, liées à la place occupée par chaque classe dans la structure sociale, à la relation aux moyens de production et aux effets de ces déterminations sur le plan psychique inconscient. Dans cette interaction, l'auteur souligne qu'il existe certaines dimensions de la relation institutionnelle dans lesquelles le politique peut régresser vers le plan psychique, favorisant l'élaboration, par le sujet, de solutions au conflit à partir de croyances archaïques, propres aux dimensions familiales, au détriment du jeu politique, lequel exige toujours lutte et renoncement (Mendel, 1973). Parmi les deux dimensions mises en évidence par l'auteur, l'une en particulier retient notre attention pour penser le lien du travailleur avec la politique d'Assistance sociale.

La première correspond aux conflits de classe qui ne peuvent se déployer pleinement dans le champ discursif, mais qui peuvent modifier radicalement le devenir de ces classes. Lorsque le sujet est empêché de résoudre ces conflits sur le plan social, il individualise la souffrance et tombe malade, dans l'impossibilité de reconnaître le conflit dans le collectif et dans la sphère politique. L'autre dimension, plus directement liée à notre problématique, concerne le fait que certains individus, appartenant à une même classe sociale, ne parviennent pas à s'organiser comme un groupe revendicatif, se dérobant ainsi au développement de leur conscience de classe dans une relation donnée.

Le contexte de ce type de lien est une institution qui ne permet pas que le conflit soit débattu dans toutes ses dimensions, c'est-à-dire qui empêche la reconnaissance des conditions multilatérales d'émergence et de persistance d'un problème. Ainsi, face à l'omission institutionnelle et à la précarisation continue de la politique publique, le travailleur prend le conflit sur lui, seul ou en petits groupes, ce qui accroît sa motivation à l'égard du travail, même si cet investissement ne se réfracte pas au niveau collectif, notamment par l'absence de réponses dans les mouvements d'institutionnalisation de la politique. Dans le cas de Betim, en particulier, les mouvements micropolitiques s'enchevêtraient aux transformations de la scène nationale, occultant souvent les intérêts de la politique partisane municipale, dans un contexte national marqué par un fort soutien et un financement accru des politiques sociales.

Participant de ce processus, le travailleur social surimpliqué se retire de la scène institutionnelle lorsqu'il ne fait pas de celle-ci un lieu primordial de construction de réponses et de défenses, mais mobilise au contraire son corps, ses affects et son histoire individuelle pour éviter les affrontements dans les processus d'institutionnalisation susceptibles de déboucher sur une réflexion véritable quant à son lien au travail. Lorsqu'il persiste délibérément à résoudre, dans la solitude, ce qui relève du niveau institutionnel, le travailleur tombe malade, sans parvenir, bien souvent, à nommer le processus psychique qui a régressé vers le physiologique. Il soutient une surimplication qui, engagée de manière singulière dans le travail, empêche le sujet d'analyser de façon critique les forces qui traversent cette relation. Que cette relation existe est un fait, comme en témoignent les plaintes exprimées par les professionnels à propos de leur vie et de leur travail. Reste alors à interroger : qui est le plus disposé à établir ce type de lien avec la politique d'Assistance sociale ?

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

Nous observons que des trajectoires de vie marquées par des institutions liées aux doctrines religieuses, en particulier le catholicisme et sa tradition pastorale, facilitent l'existence de formes de lien qui renforcent davantage la dimension personnelle que, nécessairement, la dynamique institutionnelle avec ses tensions propres. De même, d'autres conditions de vie, exercées principalement dans le cadre familial, telles que l'expérience de la pauvreté ou de la lutte pour l'égalité, peuvent favoriser des agencements subjectifs en adéquation avec la logique institutionnelle prévalant dans la politique d'Assistance sociale. En ce sens, les institutions famille, Église et, de manière plus périphérique, les luttes progressistes, constituent des conditions qui « traversent » les processus de subjectivation du groupe étudié, en articulant vie et travail dans une temporalité unique, ce qui rend difficile, pour le sujet, la distinction entre ses luttes personnelles et la dimension souvent impossible du travail social.

La reconnaissance du travail à partir du mode-individu, et non du mode-collectif, tel que l'analyse Mendel (1973), produisant une expression psychologique des conflits de la vie sociale, constitue un symptôme révélateur d'une immaturité au niveau politique. Les forces institutionnelles, qui soutiennent la régression du politique vers le psychique, visent à maintenir les formes instituées, la hiérarchie des pouvoirs, le contrôle des corps et des discours, tout en favorisant l'anesthésie des forces instituantes. Du côté des professionnels, ceux-ci problématisent eux-mêmes leur incapacité à promouvoir des collectifs durables, dialogiques, dépourvus de hiérarchisations et de barrières, susceptibles de rassembler l'ensemble des travailleurs autour des enjeux politiques du travail. Du côté de l'État, nous assistons à un éternel recommencement des gouvernements et des propositions, signalant tantôt des avancées, tantôt des régressions.

Dans les entretiens, les critiques portent majoritairement sur la difficulté à structurer le travail dans l'Assistance sociale et sur les conditions de leur persistance dans ce champ, plutôt que sur des plaintes reliant l'exercice de la fonction à des privations salariales, de santé, de créativité ou de formation. Les interviewés ne circonscrivent pas leur propre subjectivité lorsqu'ils problématisent l'Assistance sociale ; au contraire, ils frôlent, voire ignorent, le fait que le travail engage le corps propre et l'affect. Comme répondant à un appel, ils se sentent investis d'un devoir à accomplir. Face à celui-ci, ils ne peuvent hésiter, refuser ou reculer, car ils dépendent avant tout de l'effort et de l'assertivité de leur propre action. Des corps toujours disponibles, engagés dans un travail qui se présente davantage comme un combat, avec des victimes, des ennemis et quelques héros. Des corps surimpliqués, offerts à l'exploitation.

Dissimulée par des défenses et des croyances, la surimplication peut empêcher que l'analyse de l'implication ait lieu, du fait d'un excès d'engagement à l'égard du travail. Lorsqu'elle est menée, l'analyse des implications permet d'accéder aux investissements libidinaux, aux références et aux motivations qui débouchent sur un certain type de relation au travail (Coimbra ; Nascimento, 2007). C'est dans ces dimensions affectives que se rencontrent la surimplication et les possibilités de la comprendre. En ce sens, la dénaturalisation des pratiques, des discours et de l'institution elle-même constitue une prémisse fondamentale pour dévoiler les effets de cette relation sur les sujets, mais aussi sur les processus institutionnels, comme nous avons cherché à le faire dans cette recherche.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

La surimplication est « une difficulté d'analyse qui se réfère à un seul niveau, à un seul objet, rendant impossible la prise en compte d'autres dimensions, l'émergence des multiplicités et la considération des différentes institutions » (Coimbra ; Nascimento, 2007, p. 4). Dans cette perspective, Coimbra et Nascimento (2007) problématisent l' activisme pour désigner un faire continu, proche de la compulsion, sans qu'il y ait pour autant de productivité. L'activiste est celui qui se sent privilégié d'exercer un travail de vérité. Son activité bénéficie à autrui tout en le surchargeant de responsabilités, produisant comme effets la culpabilité et l'idée d'une exigence de sacrifice. L'activiste est arrogant et omnipotent, puisqu'il se pense éclairé ; mais, inversement, il se trouve dans un état de fragilité permanente.

Dans ce contexte, le travailleur se trouve empêché de penser à lui-même, à son travail et à la manière dont il met en œuvre ses pratiques. Pour Coimbra et Nascimento (2007), outre le fait que la surimplication entrave l'analyse de l'implication, la constitution de collectifs et renforce l'individualisation, elle peut également produire des contradictions, telles que la joie et le sentiment de transformation propres à la militance. Même parmi ceux qui parviennent à réfléchir à leur lien au faire, parce qu'ils prennent une certaine distance à son égard, il ne semble pas y avoir de conflit quant au choix professionnel. Surimpliquée ou non, la trajectoire du sujet demeure séquentielle, linéaire, orientée vers le même point, produisant peu, en termes de pluralité d'opportunités professionnelles, susceptibles de mettre en question le désir ou même les dimensions archaïques qui s'actualisent dans ce choix.

Structurée tantôt de manière compétente et innovante, tantôt sans interroger les conditions de production de la vulnérabilité qu'elle prétend autonomiser, l'institutionnalisation de l'Assistance sociale semble capter des subjectivités oscillant entre culpabilité et responsabilisation. Ces deux affects, issus d'un héritage catholique, assistanciel et caritatif, occupent bien souvent la dimension politique de la force de travail, réduisant au silence le mode-collectif et favorisant le mode-individu.

Cette incapacité à pratiquer l'auto-analyse empêche que soient recherchées, par des voies institutionnelles ou par des mouvements de dénonciation et de rupture, des réflexions sur le travail dans lequel ils sont engagés. Cela se manifeste également dans des mobilisations timides, voire inexistantes, pour la défense de leurs droits du travail dans des instances collectives et revendicatives, telles que les syndicats ou encore à travers des actions comme la grève.

L'Assistance sociale est ainsi maintenue dans son quotidien, bien souvent, par l'effort des travailleurs sociaux, fréquemment réduits au silence par une militance acritique, où l'activisme peut être situé davantage dans un « désir purement réactif » que dans un « désir purement actif », comme le rappelle Rolnik (2016), lorsqu'elle analyse la situation politique contemporaine de notre pays. Il existe la possibilité pour le sujet d'être affecté par la dimension vivante du monde, en soutenant une position active, dont l'appréhension se fait à travers les savoirs du corps lui-même. Dans cette dimension, la relation de l'individu au monde ne connaît pas de division, faisant du contact avec cette intensité une expérience exigeante pour le sujet, sans cesse engagé dans la tâche vitale de se réinventer.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

La condition de travailleur social dans l'Assistance sociale semble, dans certains cas, renforcer une manière réactive de se rapporter à soi-même. Les récits d'atteintes à la santé, après un long parcours dans la politique d'Assistance sociale, apparaissent comme un signal d'alerte invitant à porter attention à une expérience subjective et corporelle jusqu'alors négligée. Dans le corps malade, peu créatif et fragilisé, le travailleur trouve la possibilité d'entrer en rapport avec ses processus subjectifs entraînés par des processus institutionnels intenses, répétitifs, et qui soutiennent le détournement de la puissance du désir, en soi active et créatrice, vers une puissance réactive de soumission (Rolnik, 2016).

Le travailleur social se situe ainsi entre une éthique pour soi et une éthique pour l'autre, retirant sa propre existence de la sphère du soin qu'il revendique. Dans cette divergence de rythmes, il peut, au fil du temps, en venir à interroger l'usage de son humanité par un système politico-économique dont l'intentionnalité ne recoupe pas nécessairement les luttes du travailleur social ni la garantie de son bien-être. Perdre dans ce jeu — ou ne pas apprendre à y jouer — a un coût, comme en témoignent les récits de maladie et les multiples formes de dépotentialisation subjective présentes dans les discours des travailleurs de la politique d'Assistance Sociale.

6 La vie collective : promotion de la santé et savoirs de la pratique

La constitution de collectifs de travailleurs dans le champ de l'Assistance sociale a représenté, pour le groupe étudié, une expérience qui rompt avec la dichotomie individu–société, en produisant, par le jeu de l'agencement, un plan collectif orienté vers la création, offrant ainsi un espace relationnel de production de subjectivités (Escóssia ; Kastrup, 2005). Il s'agit d'un champ autogestionnaire, situé hors de la bureaucratie institutionnelle, qui a accueilli la nécessité imminente pour les travailleurs de se mobiliser afin de questionner des processus d'institutionnalisation qui ne les reconnaissent pas comme des sujets critiques et actifs dans la construction de la politique.

Une opportunité de percevoir, en dehors des trames de la surimplication et de la simple exécution de l'institué (Lourau, 2014), les effets du travail et des choix quotidiens sur les manières d'agir au sein de la politique. Le groupe, en tant que multiplicité excédant l'individu (Barros, 1994), construit collectivement une mémoire commune. La tâche de contribuer à l'élaboration de l'histoire d'une politique publique apparaît fréquemment dans les discours des personnes interrogées. Si, d'un côté, l'absence de normes techniques préétablies suscitait de l'angoisse chez les professionnels, de l'autre, elle ouvrait un espace éducatif potentiel, capable de relier les individus à l'accomplissement d'une tâche qui les affectait à partir d'affects antérieurs à ceux produits dans la rencontre avec le service public.

Construire une histoire de vie collective, en rapprochant des sensibilités et des positions éthiques communes, dans une routine de travail faiblement instrumentalisée et au sein d'une initiative publique encore récente, a constitué, parmi les travailleurs, une culture de la solidarité et du soutien. La constance et l'intensité avec lesquelles ils évoquent la vie commune au travail ne permettent pas d'ignorer que l'investissement dans la construction de collectifs a soutenu nombre des motivations ayant conduit les

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

professionnels à créer, même au cœur des adversités. Ce n'était pas seulement le travail qui était partagé, mais aussi la vie familiale, les difficultés financières et affectives, les découragements face à la politique publique et les manières de rester vivants et engagés en son sein.

Ces collectifs ont fonctionné à la fois pour amplifier et pour désamorcer l'idée du travailleur-martyr, capable de tout au nom du bien commun, dans la mesure où, d'une part, ils produisaient une cohésion renforçant un certain choix identitaire et, d'autre part, ils vidaient de leur force les idéaux individuels en faisant émerger une multiplicité de voix discordantes. Il devenait ainsi possible de sortir de la solitude de la militance, lieu d'inscription d'idéaux archaïques, pour entrer dans une production continue de groupes et d'histoires dotés de leur propre temporalité, au sein desquels les travailleurs pouvaient être préservés du corps à corps éprouvant avec la politique publique et conquérir, même de manière provisoire, des conditions pour critiquer les situations de travail pathogènes.

Ces groupes devenaient des espaces dialogiques produisant de manière récurrente des processus éducatifs destinés à la production de savoirs de pratique. La conception de l'éducation comme acte politique, impliquant un engagement profond envers l'autre et le monde, et misant sur la possibilité de faire de l'homme le sujet de sa propre existence et de ses choix, contribue à penser l'action éducative dans ses multiples dimensions. À cette fin, Freire (2010) a dépassé le concept de pédagogie pour proposer une action fondée sur le dialogue, l'engagement envers le changement et la participation active à la construction d'une nouvelle manière de faire dans une perspective d'éducation populaire.

Lorsque nous concevons l'éducation comme une stratégie de changement social et que nous la situons dans notre quotidien, Freire (2010) souligne l'engagement du professionnel envers la société et pose une question pertinente : qui peut s'engager ? Il répond en identifiant certaines capacités nécessaires pour un travailleur social : la capacité de réfléchir sur soi et sur le monde, de s'immerger dans la réalité rencontrée, de prendre du recul, de s'émerveiller et de s'engager. Seul peut s'engager celui qui, en prenant du recul, se transforme, s'approprie le temps qui lui appartient et se reconnaît comme un être historique, vivant un temps concret exigeant des actions concrètes pour qu'il y ait changement et transformation.

Le travailleur social sera celui qui, dans sa réalité concrète, comprend que la pratique se réalise dans la relation avec les autres hommes, en intégrant les processus de changement et de stabilité auxquels toute réalité est soumise (Freire, 2010). Dans une posture dialogique, il perçoit les forces qui tendent vers le changement ainsi que celles qui œuvrent en faveur de la permanence, construisant ainsi son humanisation dans la rencontre dialectique et communicationnelle avec l'autre (Freire, 2010). Autrement dit, les réponses aux phénomènes sociaux complexes, tels que les exigences posées par la politique d'assistance sociale, requièrent de chacun l'articulation entre la compétence technique et l'engagement politique (Prette, 1990), produisant un rapport à l'institution qui ne renonce pas à la critique, maintient sous vigilance l'excès d'investissement et ne se protège pas contre une sensibilité qui déborde la seule rationalité technique.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

L'analyse présentée met en évidence que les collectifs de travailleurs de l'Assistance sociale constituent des espaces privilégiés de production de savoirs de la pratique, forgés en dehors de l'institué et soutenus par les rencontres, les affects et les expériences partagées dans le quotidien du travail. Ces savoirs, construits dans la tension entre les normes, la précarité matérielle et l'engagement éthico-politique, ne se configurent pas comme de simples compléments au savoir technique, mais comme des dimensions fondamentales pour le soutien de l'action publique et pour l'invention de modes possibles d'exister et d'agir à l'intérieur de la politique.

En opérant comme des dispositifs de réflexion, de soutien et de création collective, ces collectifs permettent aux travailleurs de se déplacer de positions individualisées et surimpliquées, en produisant des lectures critiques des conditions de travail ainsi que des effets subjectifs de la précarisation des investissements financiers. En ce sens, les savoirs produits dans la pratique quotidienne et dans la vie collective fonctionnent comme des ressources de résistance et de soin, rendant possible la promotion de la santé des professionnels tout en élargissant la capacité critique et propositionnelle de la politique publique.

Reconnaître la centralité de ces savoirs implique d'affirmer que l'avancée des politiques publiques ne dépend pas exclusivement du perfectionnement normatif ou technique, mais de l'incorporation effective des expériences, des récits et des connaissances produits dans la pratique. Il s'agit de valoriser une rationalité sensible et située, capable de soutenir la dimension humaine du travail dans des politiques qui, paradoxalement, exigent de manière excessive l'humanité et la sensibilité des travailleurs dans des contextes de rareté des ressources, de violation des droits humains et d'insuffisance de l'arsenal technique. Ainsi, les savoirs de la pratique émergent comme une puissance politique et pédagogique, fondamentale tant pour la qualification des actions institutionnelles que pour la construction de conditions de travail plus saines, critiques et durables dans le champ de l'Assistance sociale.

7 Considérations Finales

Des aspects sacerdotaux sont observés dans l'agir des travailleurs, dans la mesure où leur engagement maximal au nom de la construction de la politique publique semble indépendant des conditions théoriques, méthodologiques et de la législation du travail. Dans cette implication, se manifeste un point aveugle qui empêche le professionnel de se maintenir au niveau du collectif, en faisant de cet espace un lieu de résistance, de revendication et de mise en pensée de sa pratique, pour se tourner vers des questions archaïques, individualisées, qui ont marqué son choix professionnel.

En alimentant le mode individuel au détriment du mode collectif de relation, le travailleur construit une surimplication qui s'inscrit dans les formes d'institutionnalisation de la politique brésilienne d'Assistance sociale, tout en la nourrissant dans ses capacités d'existence. Le mouvement d'institutionnalisation pendulaire, marqué par des avancées et des reculs, et qui capture la subjectivité « martyre » du travailleur social, réalité observée dans notre champ de recherche, établit tantôt un horizon de possibilités, de compétence et de croissance, en favorisant la créativité et la capacité

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

d'autonomie du groupe, tantôt se lie aux intérêts de la politique partisane, appauvrissant et dépotentialisant l'agir professionnel.

Ce va-et-vient continu, qui ne limite ni ne s'ouvre complètement à l'exercice d'un travail compétent et éthiquement engagé, favorise l'émergence de processus de subjectivation qui se perdent dans la séduction d'une pratique conférant du sens à l'existence elle-même, mais qui transforme également la vie et le travail en une dimension unique. Articulées, ces deux dimensions maintiennent actif un sujet dont l'éthique du travail est tournée vers l'autre et peu vers lui-même. Au cœur d'un faire marqué par la radicalité de l'investissement, les espaces collectifs et les savoirs construits hors de la trame institutionnelle deviennent des espaces-temps de promotion de la santé, de reconnaissance des propres limites et de la puissance du groupe.

Références

ABRUCIO, Fernando Luiz ; RODRIGUES, Rayane Vieira ; MILANELLO, Thaís Raquel Schwarzberg ; MELO, Yasmim Marques. Ascension et crise du Système unique d'Assistance sociale dans le fédéralisme brésilien. *Revista Katálysis*, n. 26 (2), 2023.

BARROS, Regina Duarte Benevides de. Groupe et production. In : LANCETTI, Antônio ; BAREMBLITT, Gregório (Coord.). *Santé et folie, numéro 8 : groupes et collectifs*. São Paulo : Editora Hucitec, 1994.

BARDIN, Laurence. Analyse de contenu. São Paulo : Edições 70, 2015.

BERTAUX, Daniel. Récits de vie : la recherche et ses méthodes. Natal, RN : EDUFRN ; São Paulo : Paulus, 2010.

BRÉSIL. Constitution de la République fédérative du Brésil. Brasília, DF : Senado, 1988. Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/Constituicao/Constituicao.htm. Accès le : 22 avr. 2024.

CASTEL, Robert. Les métamorphoses de la question sociale. São Paulo : Editora Vozes, 2015.

COIMBRA, Maria Cecília Bouças ; NASCIMENTO, Maria Lívia. Surimplication : pratiques de vidage politique ? In : ARANTES, Esther Maria M. ; NASCIMENTO, Maria Lívia do ; FONSECA, Tania Mara (org.). *Pratiques psy : inventer la vie*. Niterói-RJ : EdUFF, 2007. p. 27-38.

COIMBRA, Maria Cecília Bouças ; NASCIMENTO, Maria Lívia. Analyse des implications : défier nos pratiques de savoir/pouvoir. In : GEISLER, Adriana Ribeiro Rice ; ABRAHÃO, Ana Lúcia ; COIMBRA, Maria Cecília Bouças (org.). *Subjectivités, violence et droits humains : produire de nouveaux dispositifs en santé*. Niterói-RJ : EdUFF, 2008. p. 143-153.

ESCÓSSIA, Liliana da ; KASTRUP, Virgínia. Le concept de collectif comme dépassement de la dichotomie individu-société. *Psicologia em Estudo*, Maringá, v. 10, n. 2, p. 295-304, mai/août 2005.

FOUCAULT, Michel. L'Anti-Œdipe : une introduction à la vie non fasciste. In : DELEUZE, Gilles ; GUATTARI, Félix. *L'Anti-Œdipe : capitalisme et schizophrénie 1*. São Paulo : Editora 34, 2010.

FREIRE, Paulo. Pédagogie des opprimés. Rio de Janeiro : Paz e Terra, 1987.

FREIRE, Paulo. Éducation et changement. Rio de Janeiro : Paz e Terra, 2010.

LOURAU, René. Implication et surimplication. *Revue du Mauss*, n. 10, p. 110-120, 1990.

MENDEL, Gérard. Sociopsychanalyse 1. Buenos Aires : Amorrortu editores, 1973.

MESTRINER, Luiza Maria. L'État entre la philanthropie et l'Assistance sociale. São Paulo : Cortez, 2011.

PRETTE, Zilda Pereira Del ; PRETTE, Almir Del. Compétence technique versus engagement politique : un dualisme soutenable en psychologie ? *Psicologia : Ciência e Profissão*, n. 2-3-4, v. 10, 1990.

ROLNIK, Suely. L'heure de la micropolitique. São Paulo : n-1 Edições, 2016.

SPOSATI, Aldaiza. La jeune fille LOAS : un processus de construction de l'assistance sociale. São Paulo : Cortez, 2005.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243